

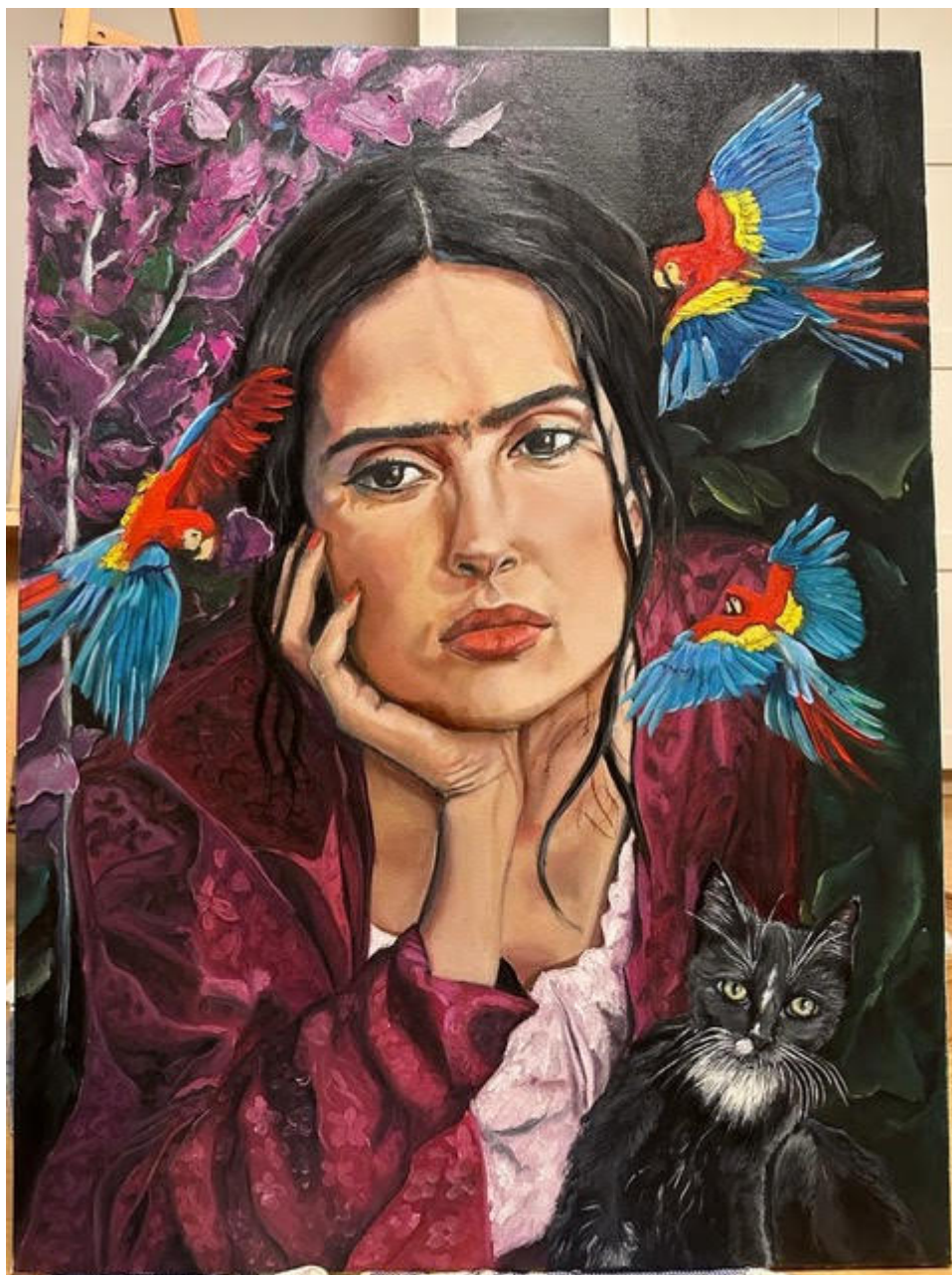


# **Firoozeh Radji, peintre & Persane Libre**

*Jean-Louis Cloët*







« *Par la blessure, la Lumière te pénètre.* »

Rumi

\* \* \*

Firoozeh Radji est persane, et elle est une Persane Libre. C'est à ce titre que la commissaire d'exposition Madame Orly Cohen l'a sélectionnée, avec quatre autres créatrices, au début de l'année 2023 — parmi des centaines d'artistes iraniennes diffusant leurs œuvres sur internet en soutien à la Révolution qui s'est levée en Iran depuis le meurtre de Mahsa Amini —, pour participer à une exposition au Musée d'Art islamique A. Mayer de Jérusalem reprenant pour titre le slogan même du mouvement : « Femme ! Vie ! Liberté ! »... Cette exposition d'œuvres virtuelles présentées sur grands écrans a connu un tel succès qu'elle a été prolongée deux fois, alors qu'au départ elle ne devait durer qu'un mois. Elle a été inaugurée le 2 mars.

F  
I  
V  
E



2/3 — 1/4

## WOMAN. LIFE. FREEDOM.

New Exhibition at the Museum for Islamic Art: Five: Woman. Life. Freedom.

Curator: Orly Cohen | 2/3-1/4/2023.

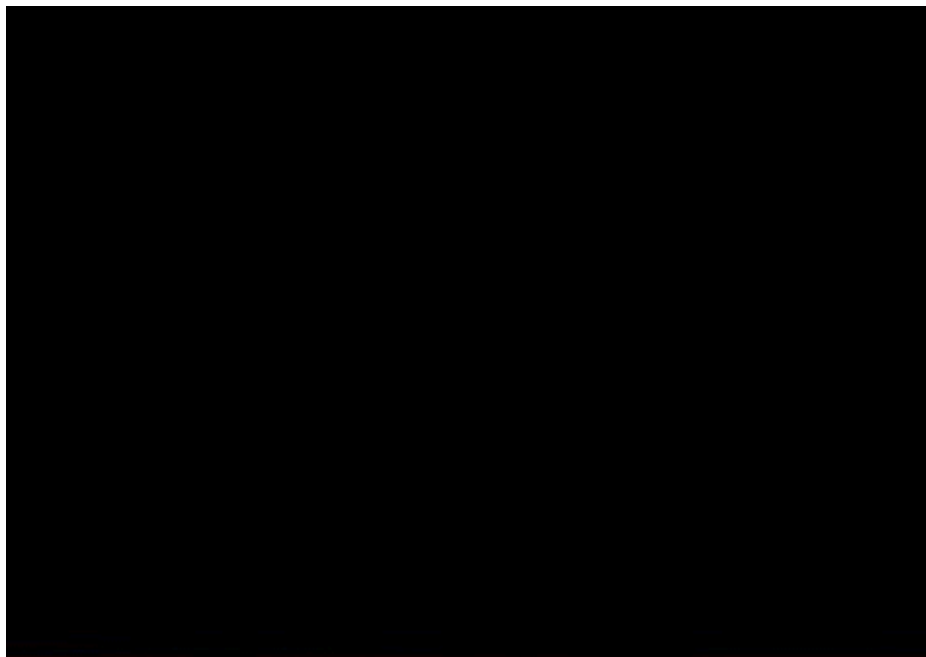
The exhibition examines the Iranian protests that began in September 2022 through the stories of five Iranian women. These women paid the price of resisting an oppressive regime with their bodies and lives. They are symbols, and their characters have been commemorated in art pieces by contemporary Iranian artists.

Purchase tickets at the website: [islamicart.co.il](http://islamicart.co.il)

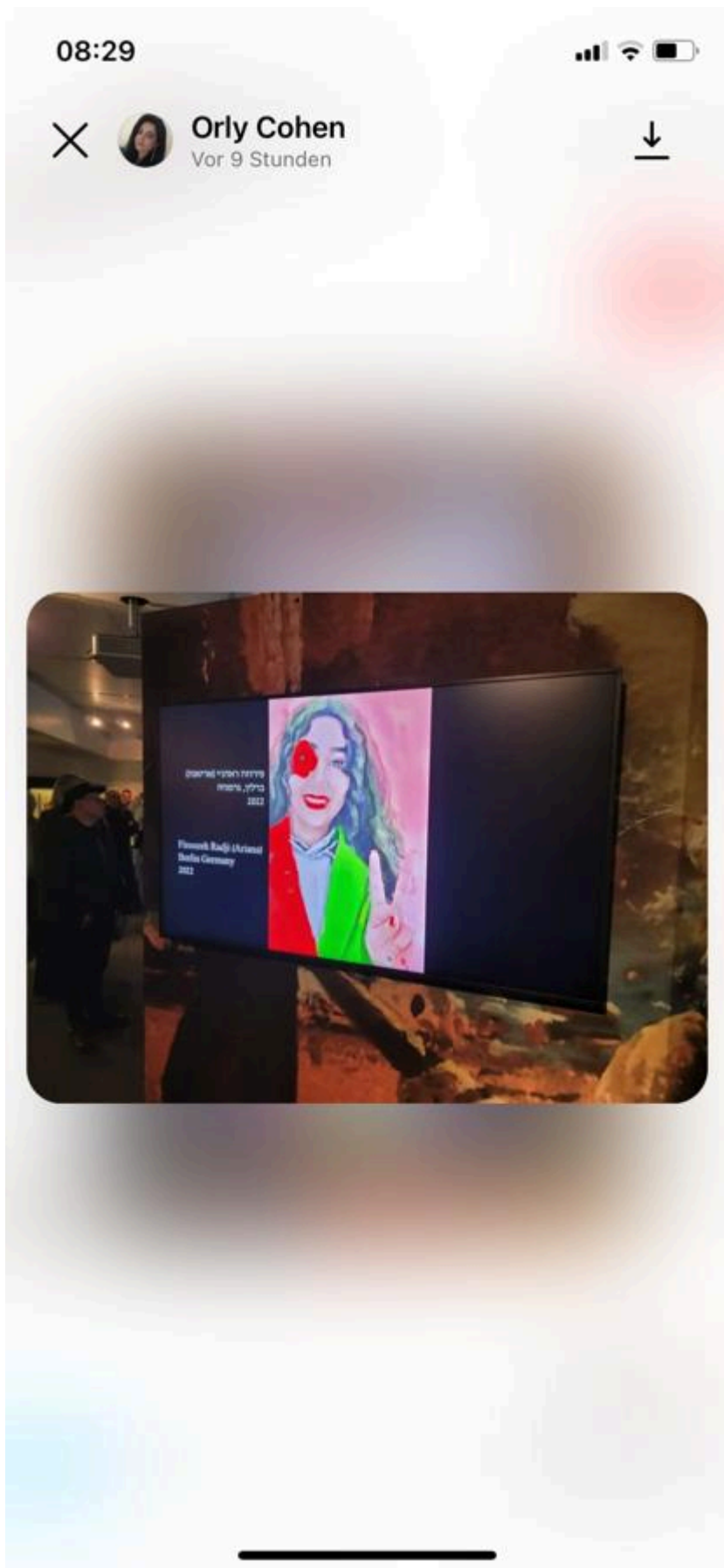


### DEUX IMAGES DE L'EXPOSITION :

Deux tableaux de Firoozeh Radji figurant parmi les cimaises de l'exposition.







« NEDA » :

On le sait, dans l'Iran des ayatollahs, en septembre 2022, suite au décès d'une jeune Kurde, Mahsa Amini, brutalisée dans les locaux de la Police des mœurs iraniennes jusqu'à en mourir à peine

hospitalisée, une bonne partie de la jeunesse d'Iran s'est soulevée pour réclamer à nouveau des droits démocratiques, revendiquer sa liberté, le simple droit à un avenir. Ce n'était pas la première fois qu'elle protestait, cette belle jeunesse d'Iran, et elle fut — et elle est encore aujourd'hui — sauvagement réprimée, écrasée ; ce qui ne la décourage pas. En vérité, les insurgé[e]s de 2022-2023 n'ont pas oublié l'icône de la Révolution de 2009, **Neda Agha-Soltan**, née le 23 janvier 1983, abattue d'une balle tirée par un bassidji dans les rues de Tehran, le 20 juin 2009, lors d'une manifestation de protestation contre l'annulation des résultats des élections par la junte des ayatollahs bien décidés à maintenir leur homme de main, Mahmoud Ahmadinejad, comme marionnette au pouvoir. Pour la première fois sans doute dans l'Histoire des révolutions, son assassinat et sa mort ayant été filmés à l'aide d'un téléphone portable, la vidéo ayant circulé quelques secondes après les faits dans le monde entier sur les réseaux sociaux, Neda était devenue instantanément le symbole de la Perse opprimée. La fidélité des Persanes et des Persans Libres à la mémoire de cette martyre est toujours aussi vivace, en vérité indéfectible ; elle traversera les années, et, peut-être même, les âges ...









### **MAHSA AMINI :**

La révolution de 2022, résurgence du mouvement de 2009, a donc débuté, comme on le sait, suite au décès, le 16 septembre, à Tehran, de la jeune Kurde de vingt deux ans Mahsa Amini, décédée trois jours après avoir été arrêtée par la « police de la moralité » iranienne pour « port de vêtements inappropriés ». La jeunesse Persane Libre trouvant instantanément avec Mahsa sa deuxième icône



martyre, en fidélité à la première : Neda, s'est à nouveau levée, levée en masse, et cette fois dans tout le pays ; ce qui allait générer d'autres martyrs, martyrs de frères, de sœurs, hélas ! en nombre ; il est difficile d'en avoir le nombre précis, bon nombre d'insurgés ayant disparu suite à leur incarcération, mais on sait qu'il faut les compter par centaines, voire par milliers. Firoozeh Radji a depuis fait plusieurs portraits de Mahsa Amini, dont le premier de cette série qui la représente telle une vigne dont la grappe pressée offre son sang.











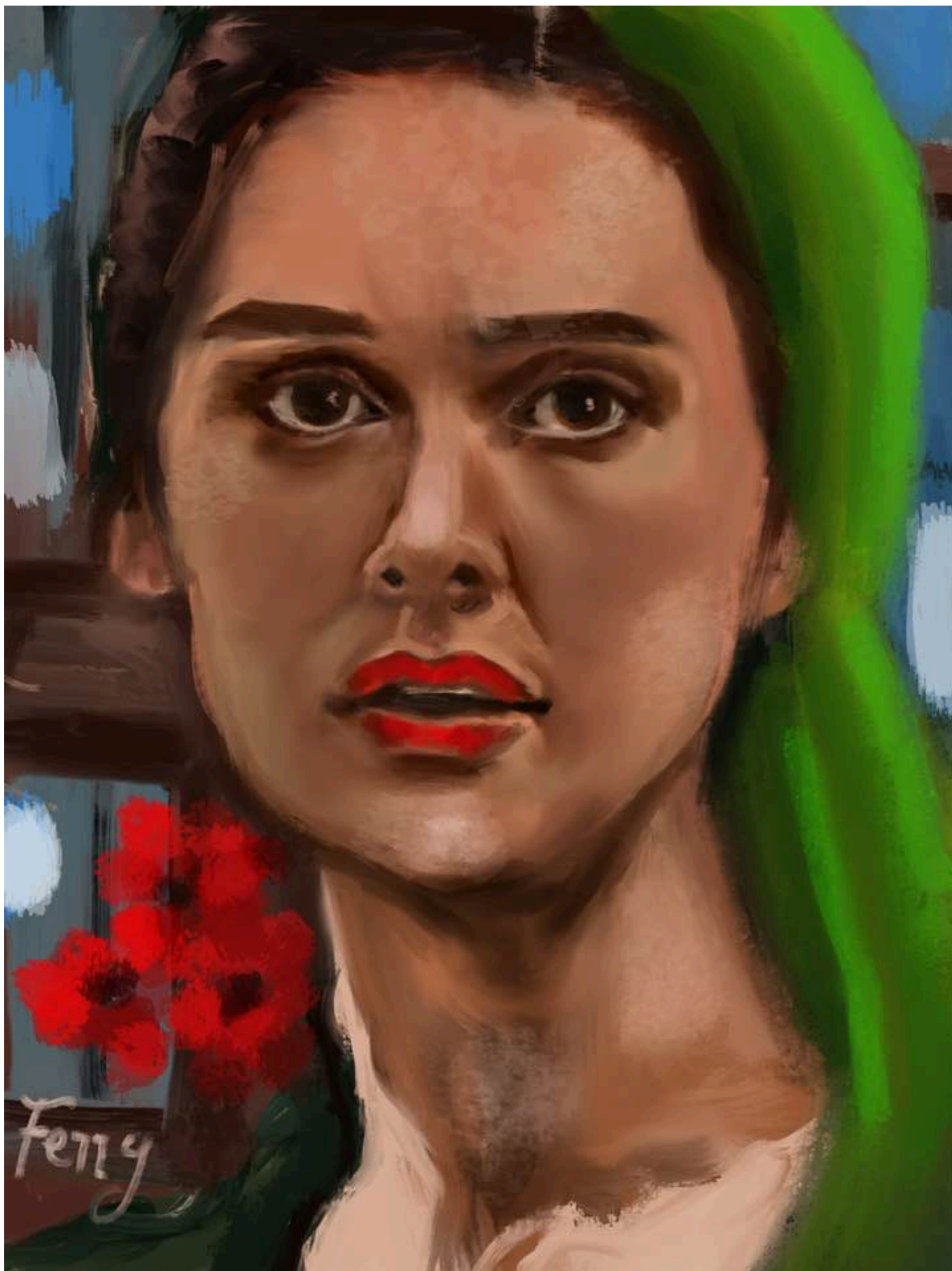




AUSSITÔT, FIROOZEH RADJI SE MOBILISE :

Encore sous le choc des traumatismes nés de la répression du mouvement de 2009, Firoozeh Radji avait déjà fait en 2018, dans le Nord de la France, une exposition sur le thème de l'oppression et de la libération de la femme orientale, qui s'était également concrétisée par une publication aux éditions du Petit Véhicule, à Nantes, chez le poète Luc Vidal, sous le titre ***Tutoyer les anges, suivi de N'Être rien*** ; cette publication comprend en effet un cahier complet en couleurs de ces œuvres pour la première fois exposées. Inutile de dire que dès le début des événements de 2022, elle a repris ses pinceaux pour manifester sa totale solidarité avec les insurgés, particulièrement ses sœurs insurgées qui se levaient, et qui, pour certaines, tombaient. Convaincue qu'elle est que l'Art doit être à la portée de toutes et de tous, s'adresser à tous et à toutes et doit parler au cœur d'abord plus qu'à l'intellect, elle eut l'idée de reprendre un tableau de sa première exposition sur le thème de la femme orientale pour le remanier selon un concept simple, allégorique, et merveilleusement efficace : il s'agirait pour elle de faire le portrait des martyrs aux couleurs du drapeau de la Perse Libre : vert, ocre jaune, blanc et rouge, l'ocre étant la couleur du fier lion figurant au centre du drapeau de la Perse Ancienne, le visage de la martyre ou du martyr faisant ainsi de lui ou d'elle ce lion fier et superbe incarnant à lui seul la révolte, l'esprit d'insurrection indomptable pour la quête de la Liberté. À ce symbole, elle eut aussi aussitôt l'idée d'en ajouter un autre qui l'avait beaucoup émue lors de ses séjours fréquents dans la campagne des Flandres belges : le fameux « *poppie* » des cimetières britanniques de la Première Guerre Mondiale, les fameux coquelicots qui incarnent, depuis que le Canadien John McCrae en eut l'idée dans un poème, avant d'être fauché à son tour, l'âme des soldats tombés au combat qui renaît dans « les champs d'horreur » — comme dirait Brel — chaque printemps et chaque été, pour rappeler au monde combien la beauté et la fraîcheur sont éphémères. C'est à partir de ce premier tableau, qui faisait lien avec l'exposition qui précédait, que la série des martyrs a commencé ...





### **LES ÉBORNÉES :**

Parmi les victimes, les martyrs, on trouve d'abord les éborgné[e]s. Les manifestations de protestation dans l'Iran des ayatollahs n'ont rien à envier aux manifestations françaises, elles

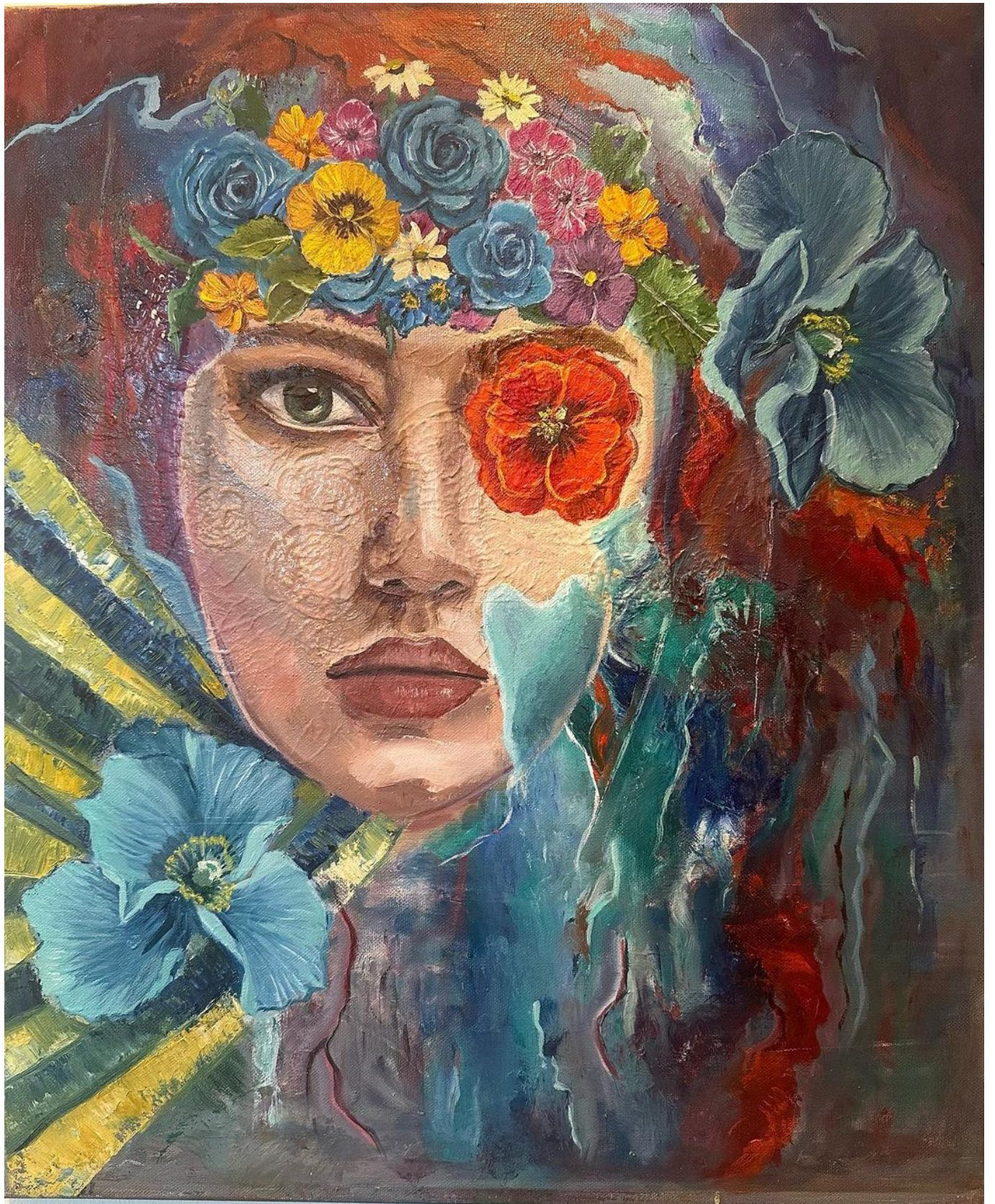
comptent aussi un grand nombre de mutilé[e]s, d'éborgné[e]s. Mais, comme pour les Anglais sous le Blitz durant la Seconde Guerre Mondiale, chaque coup porté par l'opresseur renforce la détermination des opprimés. Les insurgé[e] Persans Libres n'ont pas fini de faire le « V » de La Victoire, comme jadis Winston Churchill.



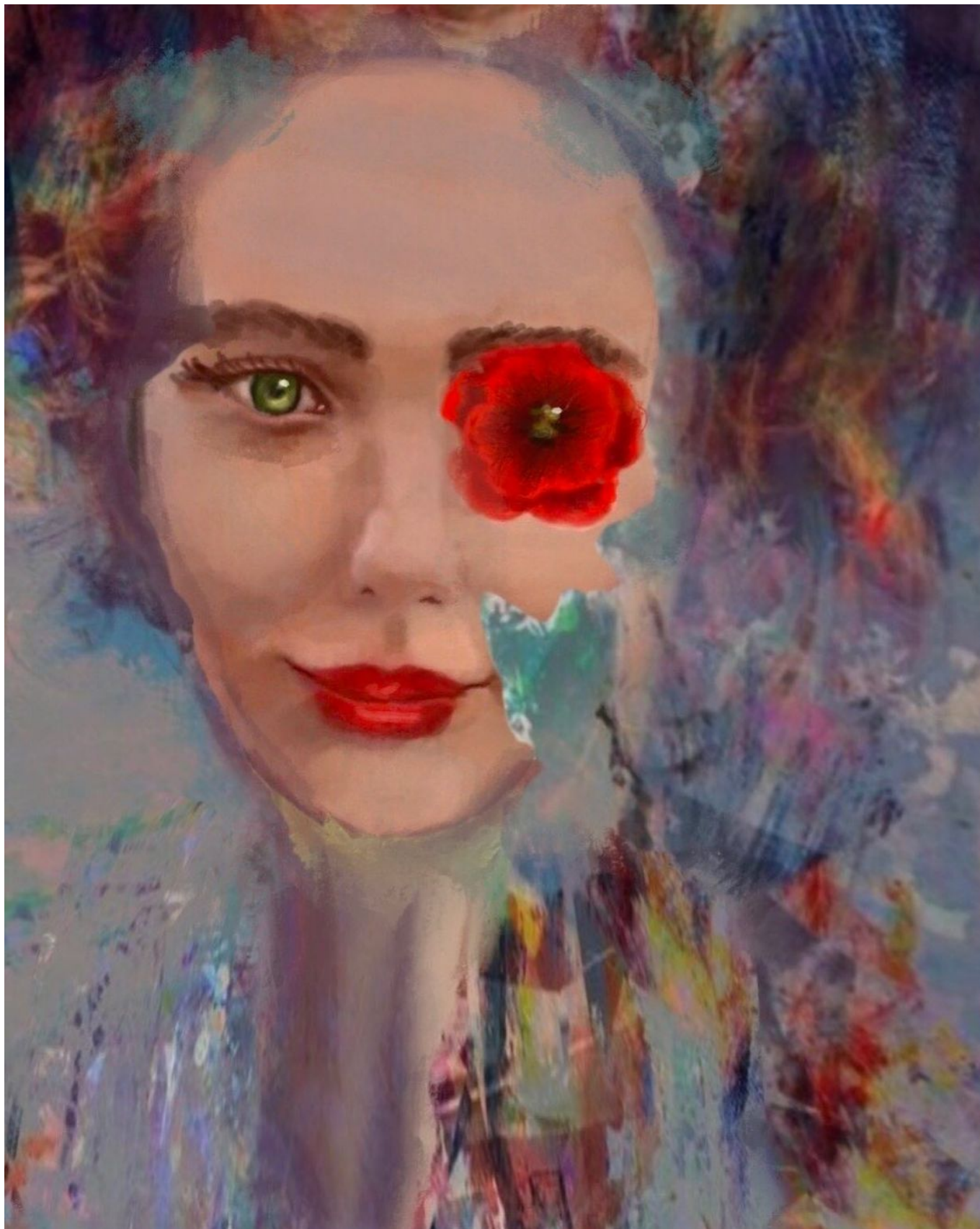








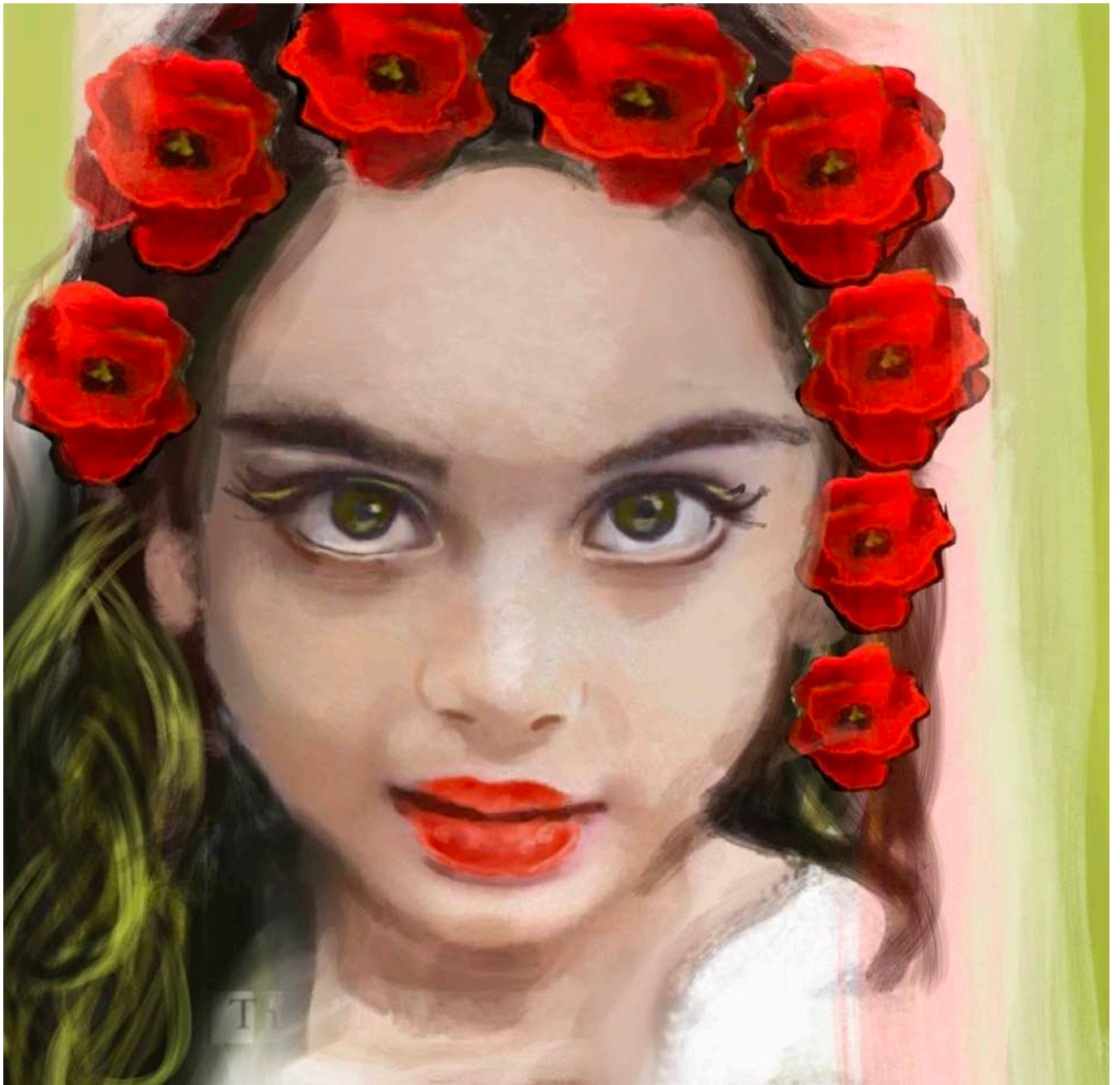




### **LES ENFANTS :**

Permettant de mesurer — si l'on peut dire — l'incommensurabilité de l'horreur générée par la répression qui, sur ordre express des ayatollahs, vise en premier la jeunesse dans l'espoir sordide de dissuader les manifestants, mais en vain ... il y a bien sûr les meurtres d'enfants. Chacun d'eux devient instantanément une icône, dès l'annonce de sa mort, dès la diffusion souvent en direct de son meurtre via les réseaux sociaux. Le tragique destin de Neda et de Mahsa se répète, mais pour

mieux convaincre les indigné[e]s, les révolté[e]s, les insurgé[e]s, que, cette fois, ils ne rentreront plus dans le rang, ils ne se décourageront pas, ils n'abandonneront jamais le combat ... jamais plus, cette fois !







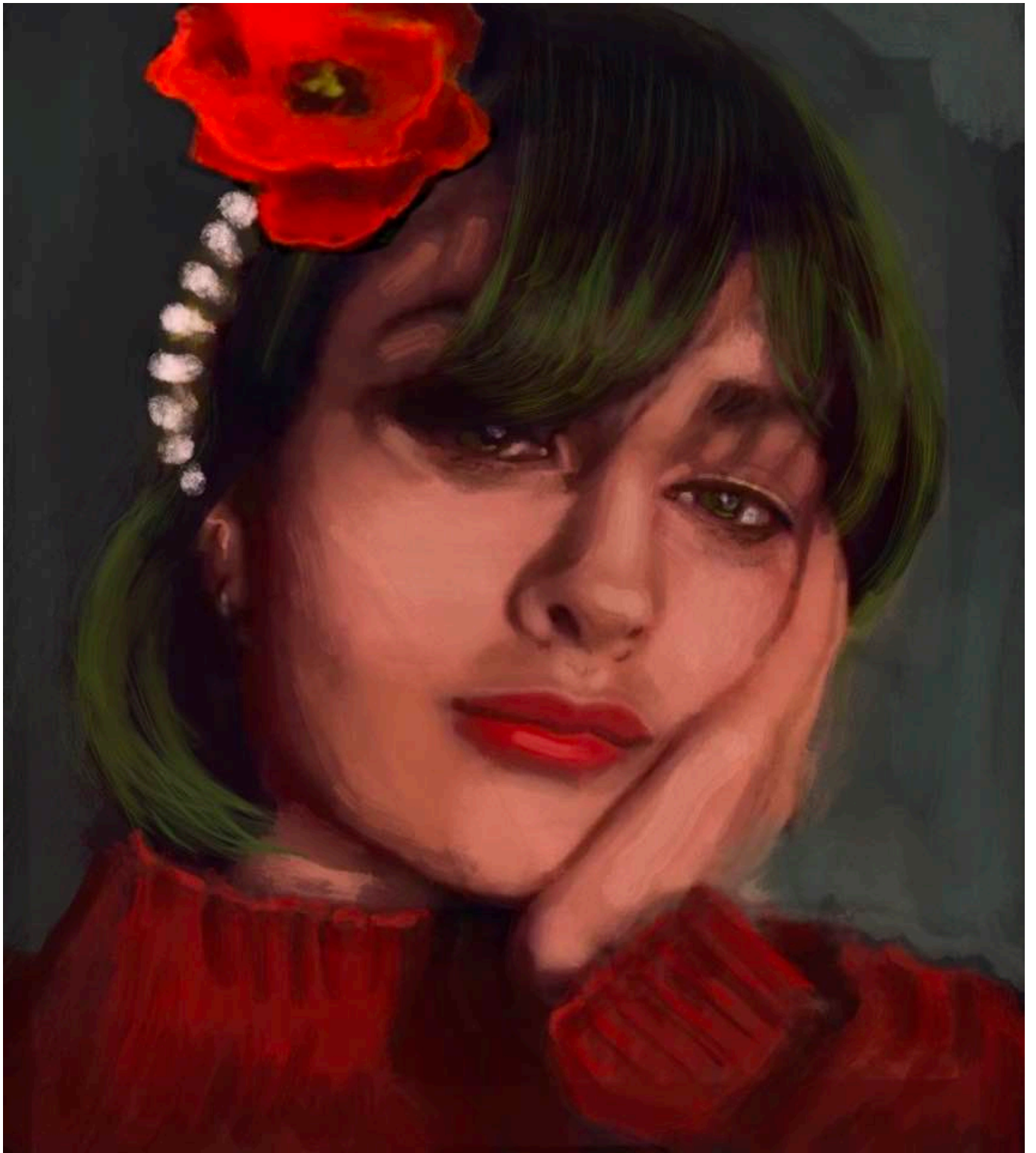






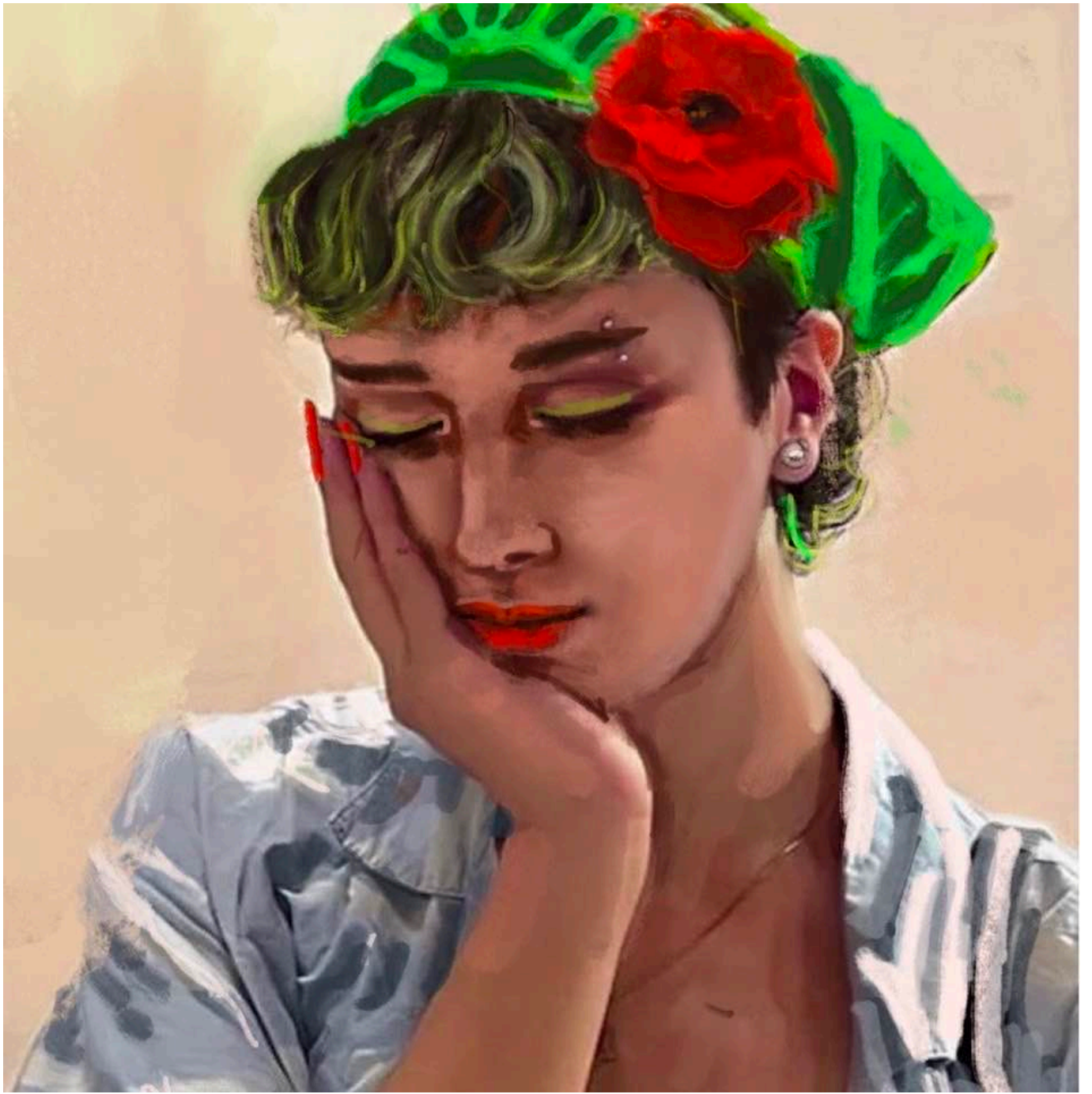
### **LES SŒURS :**

— Ah ! c'est qu'elle les aime ses sœurs, Firoozeh Radji ! ... autant que ses sœurs l'aiment ! ... Il faut voir toutes ces femmes dans les rues, jeunes, mais plus vieilles aussi, qui retirent leur voile, et qui défilent, main dans la main, pour proclamer qu'un jour nouveau est advenu, pour proclamer que « Ça ne pouvait pas durer toujours ainsi ! ... » Firoozeh Radji choisit le plus souvent de faire le portrait d'une de ses sœurs martyrs à l'instant où elle touchait au bonheur, à l'instant où elle s'épanouissait comme une fleur, à l'instant où elle débordait de confiance et d'espérance en l'avenir. Chaque visage de ces sœurs martyres n'est ainsi pas un visage de mort, mais un visage de bonheur, de rayonnement, d'épanouissement : un visage d'avenir. Elle montre ainsi ce que les ayatollahs ont pris à ces victimes, à ces martyres ; elle montre que l'irréparable, que l'irréparable a été commis, et que, désormais, pour les criminels, pour les responsables de ces massacres, il n'y aura plus « ni pardon, ni oubli, ni haine », comme disaient mes ami[e]s Déporté[e]s, victimes de la Seconde Guerre Mondiale.

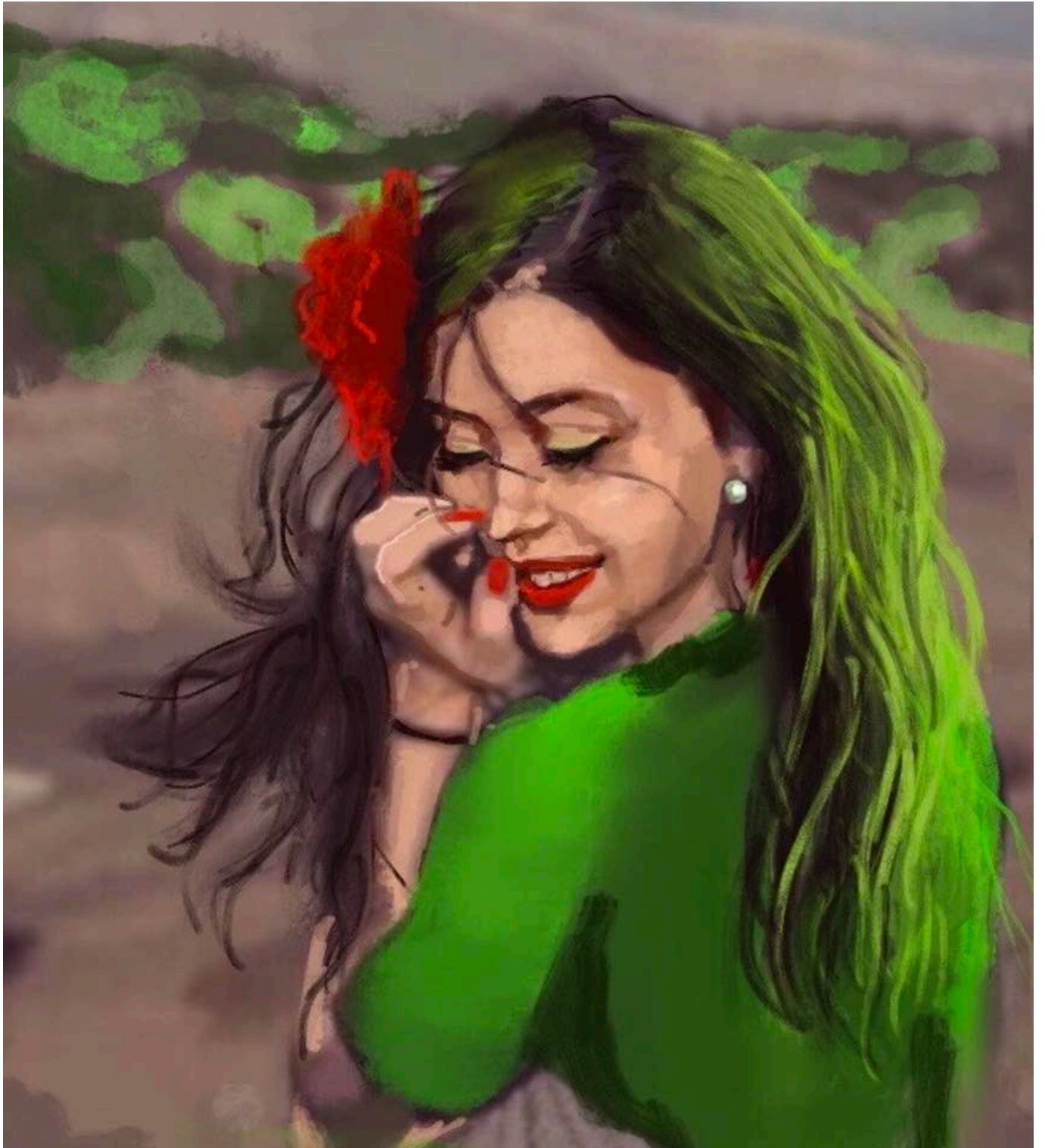


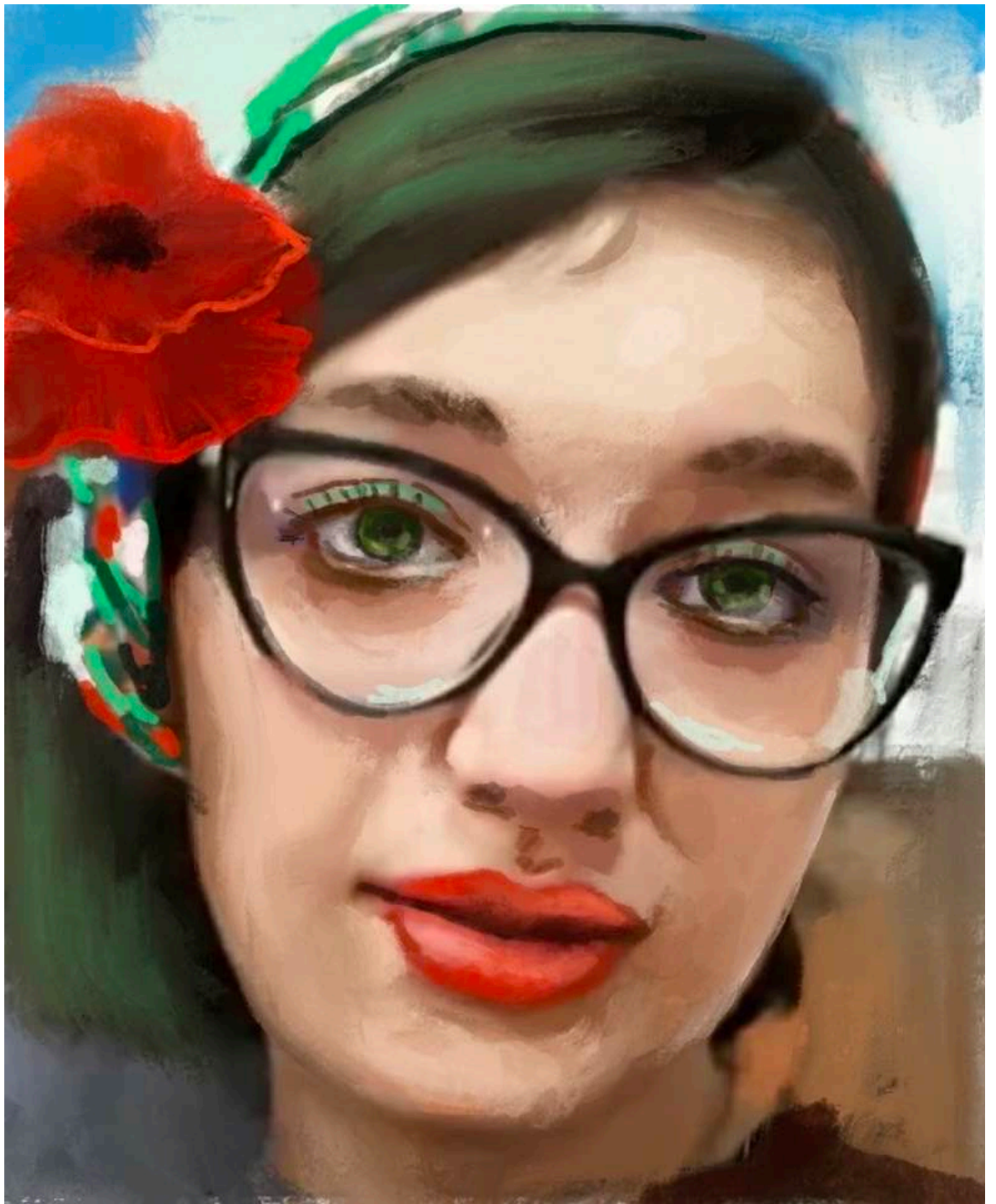










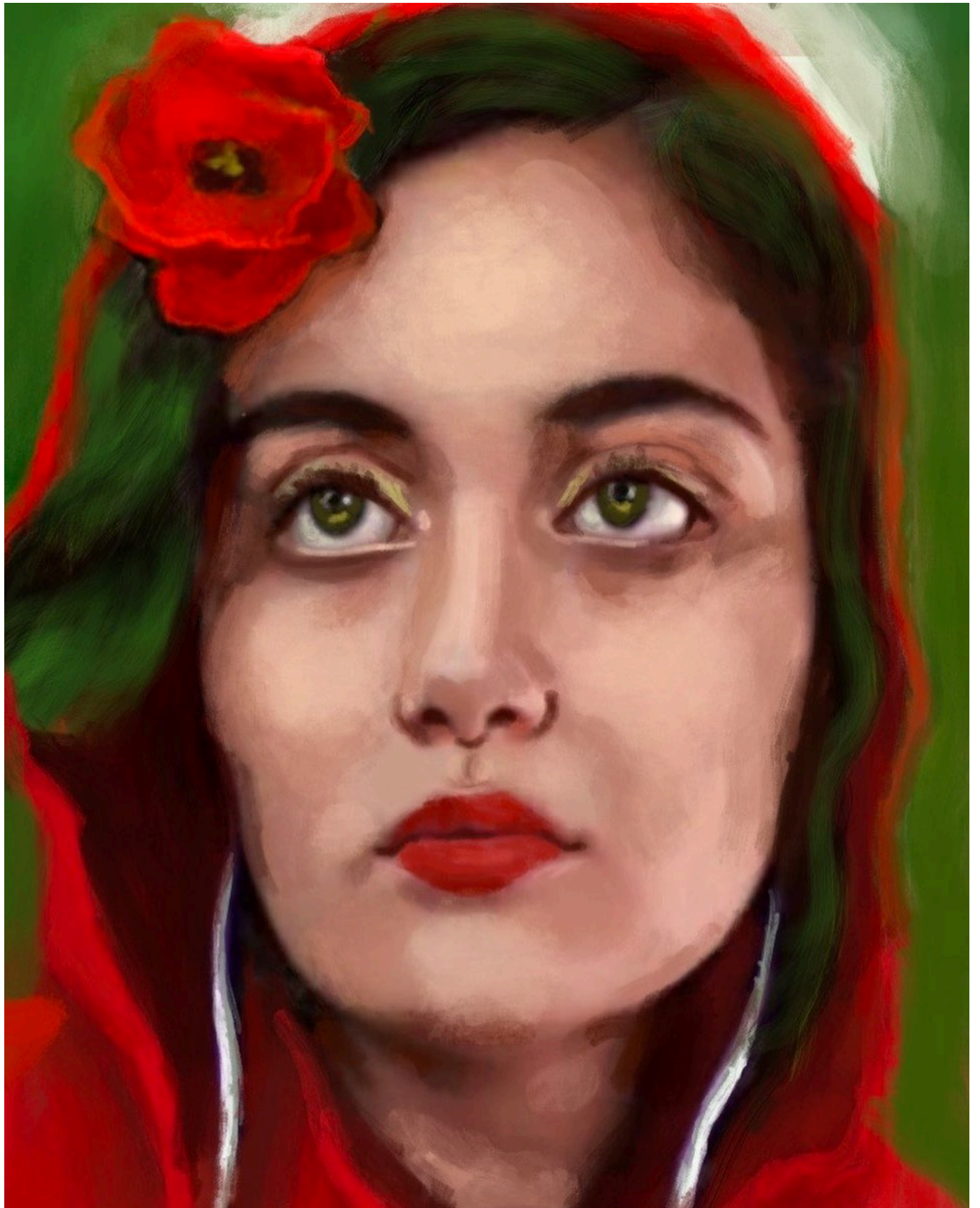


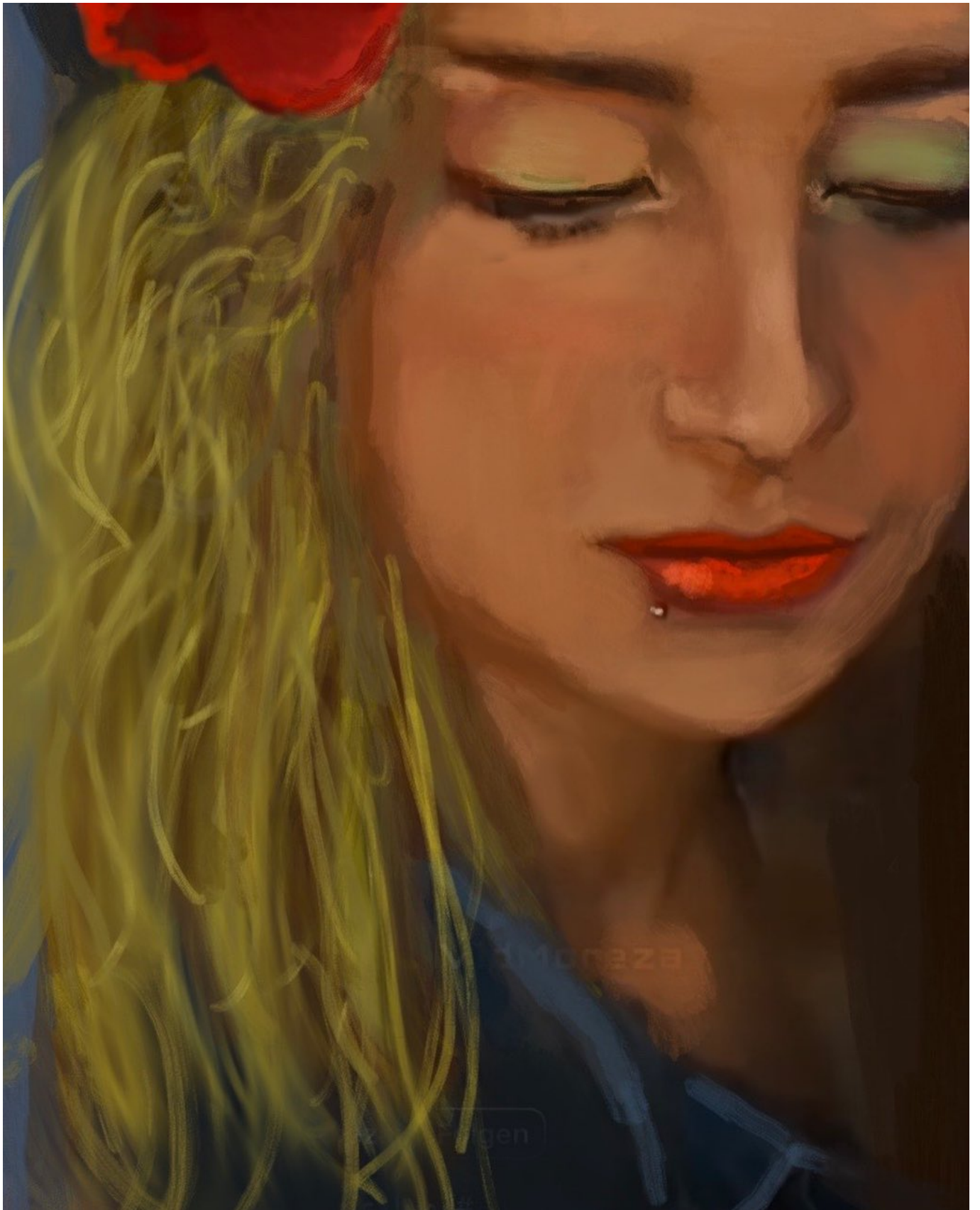










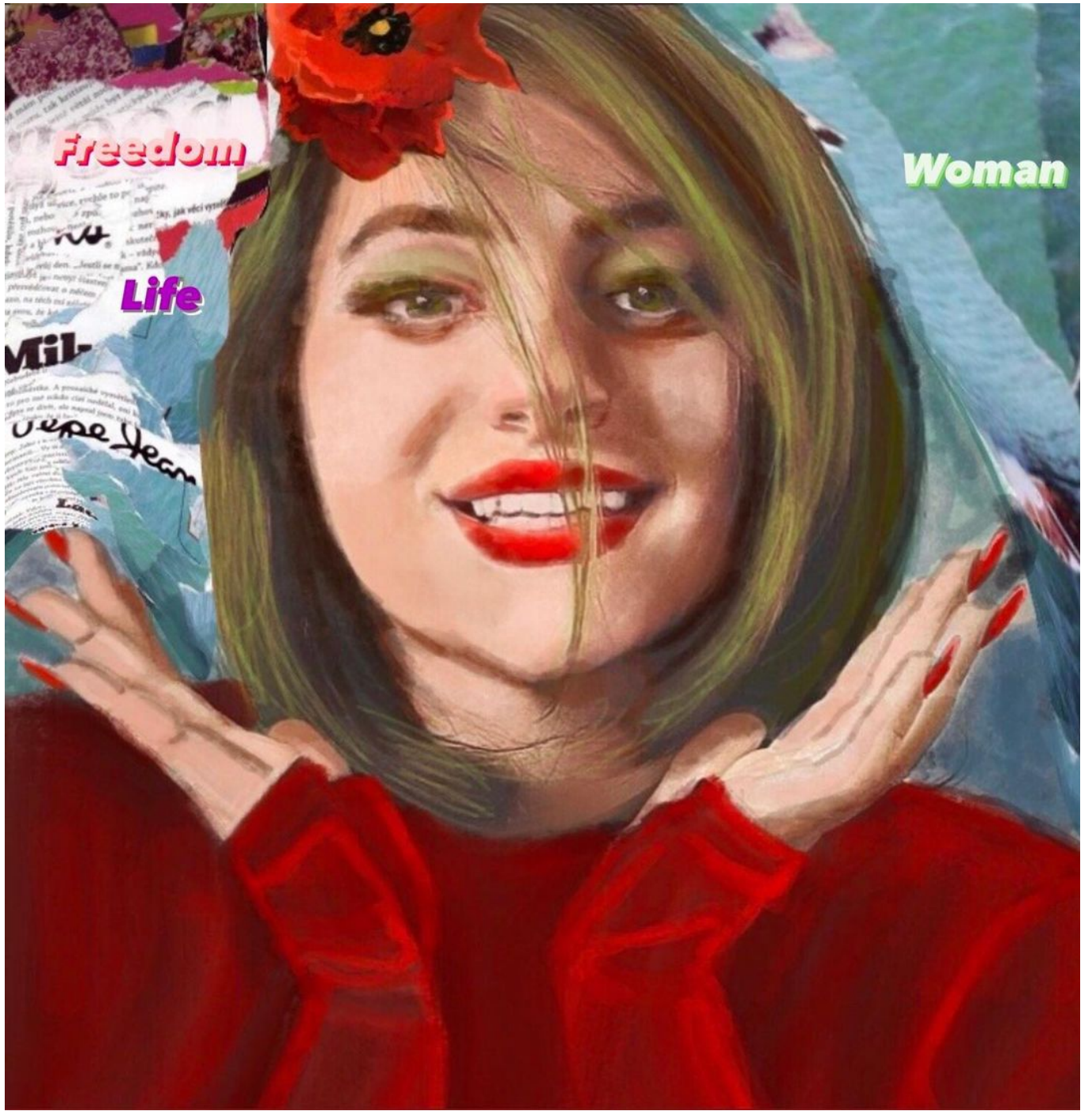












Freedom

Life

Woman

Mil-

Upe Year





### **LES FRÈRES :**

Il sont émouvants aussi les frangins : peut-être plus songeurs, moins souriants, parce qu'ils sont "les hommes", des hommes jeunes, et que, peut-être, plus que les filles, plus que les femmes, que leurs amies, que leur compagne, ils ressentent plus profondément face à la tyrannie en place leur impuissance. Firrozeh Radji semble vouloir leur rendre hommage comme une mère, comme une sœur, comme une fiancée, comme une épouse, en montrant leur fragilité, leur innocence d'enfant, tant il est vrai que quand on aime, quand on aime vraiment, on est plus ému par les faiblesses que par la force : on est ému à la mesure de ce que l'autre a besoin de vous, sans oser le dire jamais, mais en l'avouant par sa simple présence sans défiance, son apparence confiante, son visage, sa



présence qui ne ment pas. La peinture de Firoozeh Radji déborde d'amour, comme en réponse à la mort ; c'est pour elle la seule réponse face à l'horreur, et à ses abominations.

## بی شک پس بن بست خیابان بزرگیست

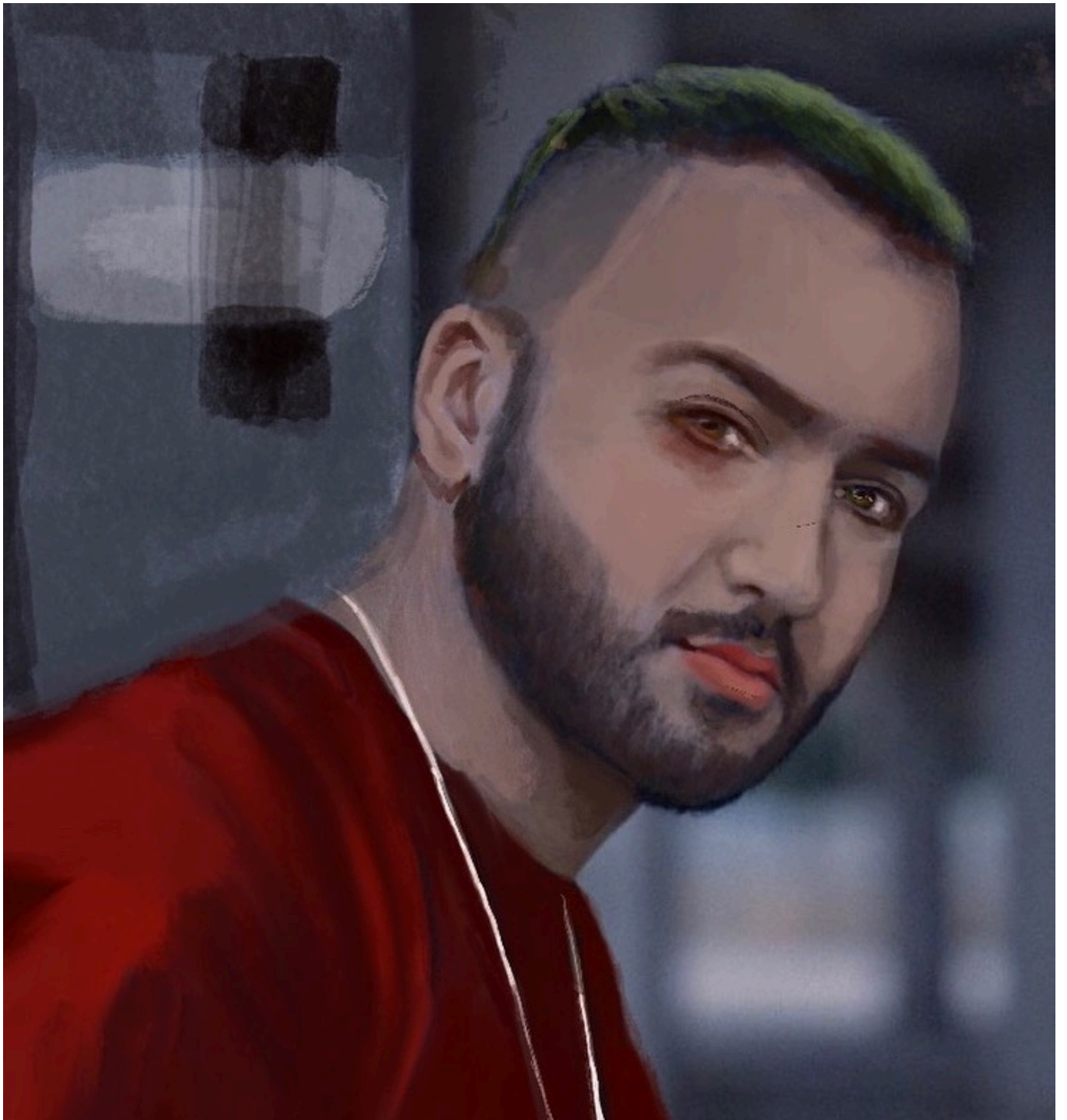


باید بسپاریم به خورشید وطن را  
این گنج سزاوار نگهبان بزرگیست

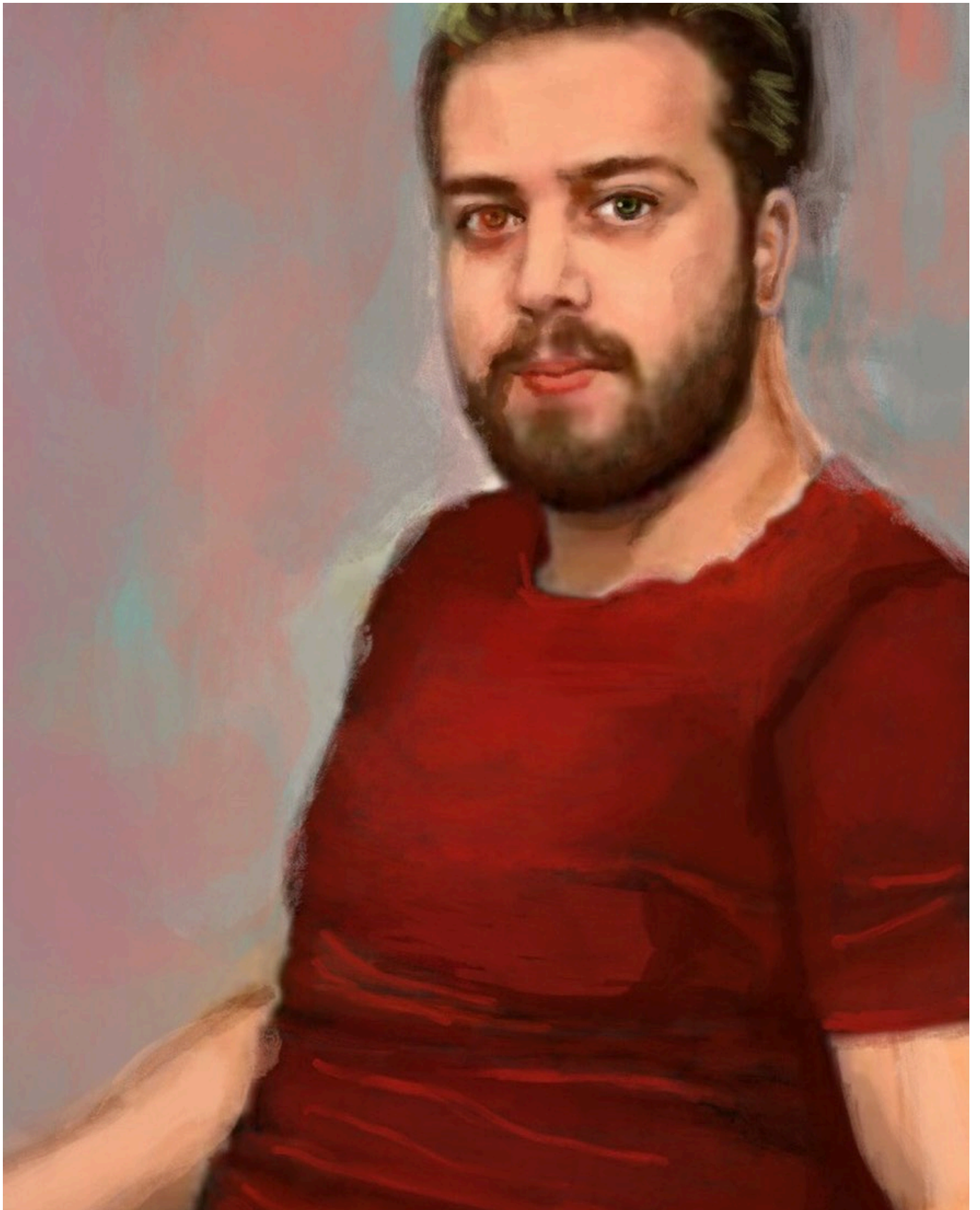






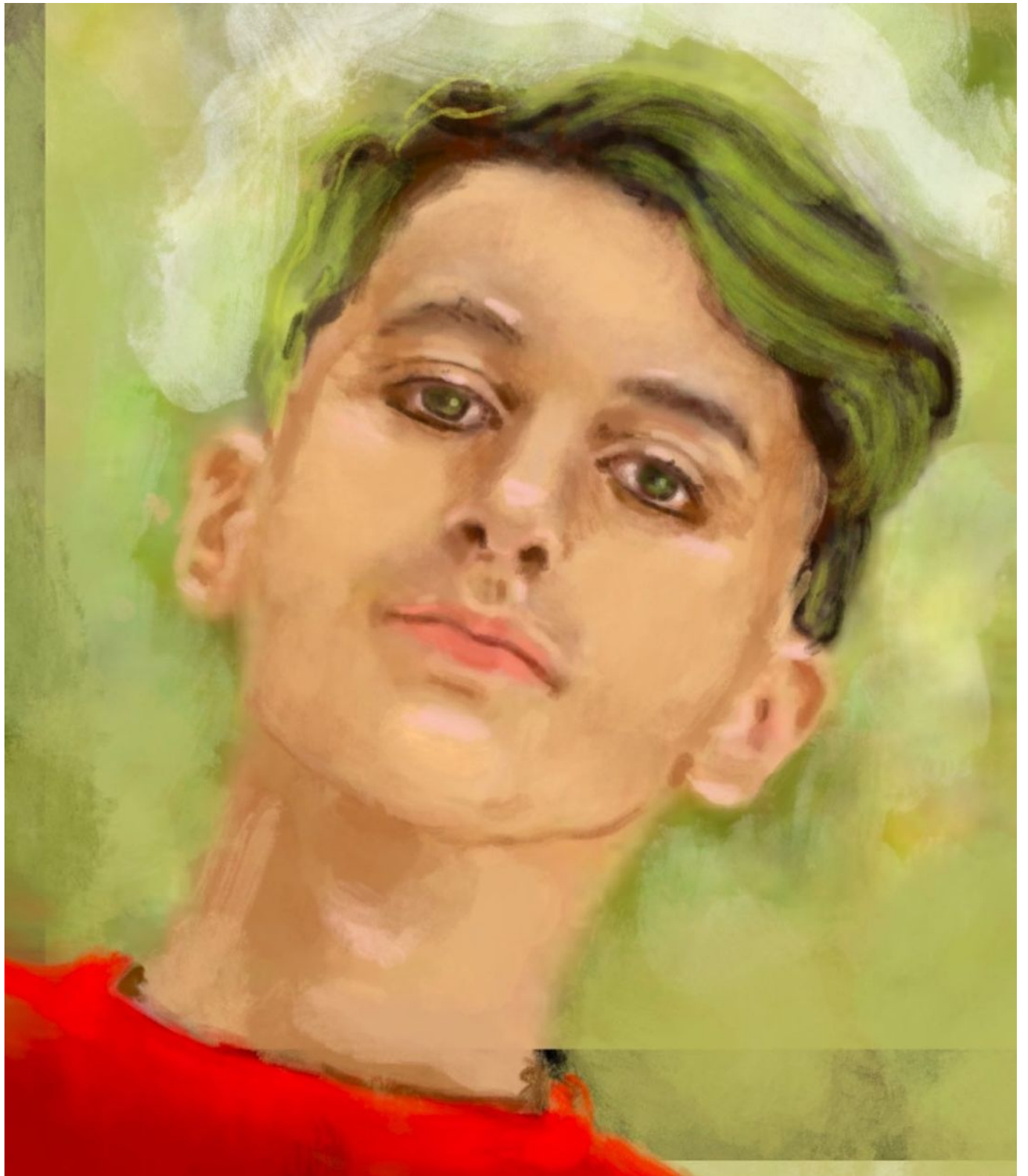






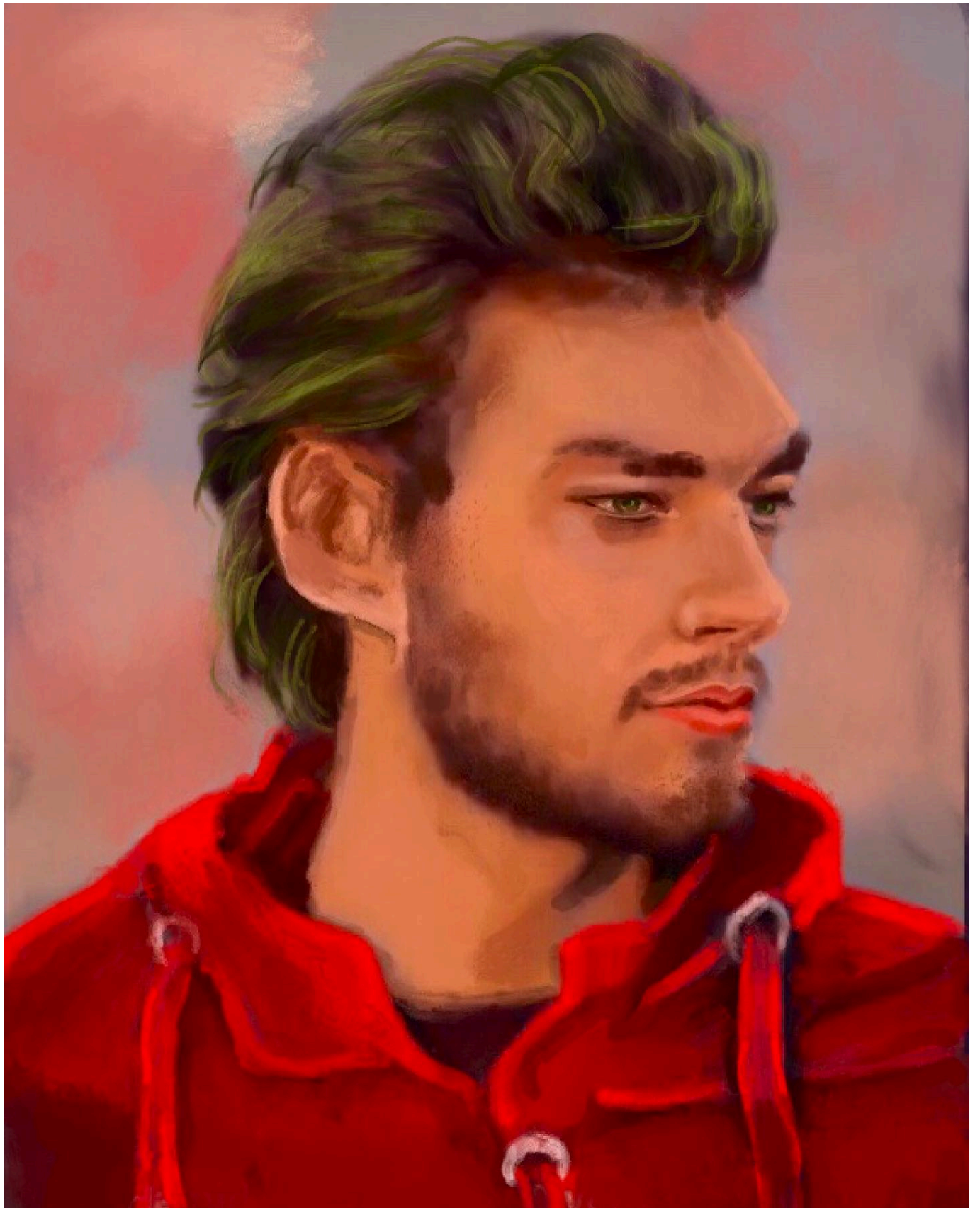








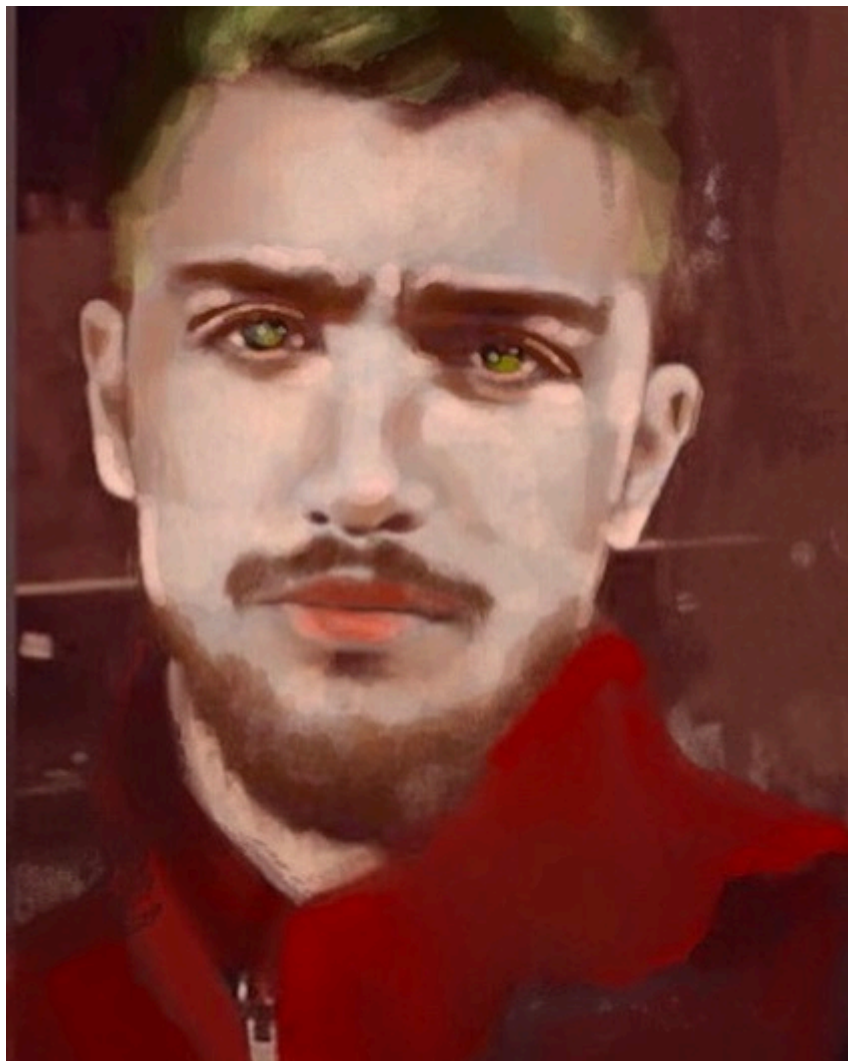












### **LES AÎNÉ[E]S :**

Pour finir par un suspens contemplatif cet hommage à la peinture de Firoozeh Radji, quel merveilleux et terrible tableau que cette ***Mater Dolorosa*** persane, entourée de ses fils, des fils de sa terre, de ces fils dont elle restera à jamais en deuil, pour les siècles des siècles, les gardant en vie dans son cœur, dans son âme et dans son esprit, pour les siècles des siècles faisant éclater par son deuil leur absence dans le présent, mais aussi leur présence, leur présence-absence, leur immanence ... Les Aîné[e]s ont souffert ; les Aîné[e]s souffrent encore ; les Aîné[e]s ont souffert avant ... et ce n'est pas pour tolérer que la jeunesse souffre aussi, ainsi, à son tour ; car il faut que la souffrance ait un sens ; il faut à terme, oui, il est impératif que la souffrance ait un sens ; et, c'est sans doute là que se réfugie l'Espérance, l'Espoir, des individus et de tout un Peuple.

La peinture de Firoozeh Radji est un cri :

**— VIVE LA PERSE LIBRE !**









---

—> Pour prolonger votre lecture par le poignant recueil de Firoozeh Radji, **Ma vie sans voile**, où elle chante la condition tragique de la femme iranienne, et des femmes en général, leurs douleurs et leur libération, ce double recueil paru aux éditions du Petit Véhicule, à Nantes, sous la direction du poète Luc Vidal, et que vous pouvez commander sur le site des éditions :



JEAN-LOUIS CLOËT & FIROOZEH RADJI



TUTOYER LES ANGES  
suivi de N'ÊTRE RIEN

